

L'héritage spirituel et humain du père François Laborde

Après le décès du père François Laborde, le 25 décembre, ceux qui ont connu ce prêtre du Prado, en Inde où il vivait, tout comme en France disent l'importance de son témoignage dans leur vie.

« Il va rester une figure pour le Prado ! » Pour le père Michel Delannoy, ancien supérieur général de l'institut du Prado, aujourd'hui curé de la paroisse d'Hénin-Beaumont dans le Pas-de-Calais, il ne fait aucun doute que le père François Laborde, qui vivait en Inde depuis 1965 et dont l'action dans les bidonvilles de Calcutta avait inspiré le best-seller *La Cité de la joie* de Dominique Lapierre en 1985, va demeurer un exemple pour ses frères pradosiens.

« Le Prado est toujours bien présent auprès des pauvres en Inde », poursuit le père Delannoy, en citant les frères Gaston Dayanand et Ephrem, âgés de plus de 80 ans, et le frère Marcus, d'une cinquantaine d'années. Une présence auprès des exclus et des plus petits, à travers les deux centres pour enfants handicapés créés par le père Laborde à Howrah South Point (HSP), dans la banlieue de Calcutta, et à Asansol (Bengale-Occidentale). « Ce qu'il a réalisé restera dans les cœurs de très nombreuses personnes blessées, hindoues, chrétiennes ou musulmanes, qu'il a relevées et auxquelles il a donné la joie de vivre », estime l'ancien supérieur général qui, par deux fois, a rendu visite au père Laborde à Calcutta.

« Je n'oublierai jamais, raconte encore le père Delannoy, une jeune Indienne qu'il m'avait présentée à Howrah South Point et qui avait le visage brûlé. Il lui avait remis un "Hilôme de l'Institut en soif", qu'il avait instauré afin que les exclus n'aient pas peur de se montrer et sachent qu'ils comptent dans la société et aux yeux de Dieu. Les pauvres et l'Évangile ne faisaient qu'un pour lui. »



Le père François Laborde à Howrah, dans la banlieue de Calcutta, en janvier 2011. D. Chowdhury/APP

« Son héritage est une source d'inspiration qui dépasse les frontières de l'Église et aide à devenir plus humain », confirme le père Laurent Bissara, prêtre des Missions étrangères de Paris (MEP) dont le père Laborde a fait son successeur en décembre 2019. La voix teintée d'une profonde admiration, le père Bissara évoque celui qui « était une action de grâce continue. Joyeux en permanence, il trouvait le moyen de faire une blague même quand il souffrait ». Le prêtre ne cache pas qu'il voit dans la mort, à Noël, de François Laborde « un signe de joie et d'espérance ».

Cette date marque aussi l'histoire du Prado puisque c'est le 25 décembre 1856 que le fondateur de l'institut, le père Antoine Chevrier, a vécu ce qu'il nommait sa « seconde conversion » : à l'église Saint-André de La Guillotière, un quartier lyonnais très pauvre à l'époque, il eut l'intuition du Prado

« Les pauvres et l'Évangile ne faisaient qu'un pour lui. »

qu'il voulait simple et proche des pauvres comme la crèche de Bethléem. « François Laborde vivait avec les pauvres à la manière du père Chevrier », estime d'ailleurs le père François Péciaux, prêtre du Prado de 82 ans, retraité dans le diocèse de Soissons, qui a eu le père Laborde comme professeur de philosophie quand il était séminariste et qui l'a retrouvé par la suite comme permanent international de l'institut entre 1983 et 1995. « François répétait qu'il ne faut pas aimer les pauvres en paroles mais en actes et qu'il faut assumer ce qu'on engage

avec eux. » Ce qu'il a créé en Inde a marqué plusieurs générations, y compris parmi les volontaires européens à Calcutta. Tel Matthieu Deloye, 39 ans, informaticien à Paris : parti en 2005 comme volontaire à HSP, il s'est ensuite investi dans l'association Action et partage avec Calcutta (1). De même, Étienne Gaisne, qui a connu le père Laborde dans les années 1980 en tant qu'étudiant en médecine bénévole chez Mère Teresa, est resté en contact avec lui. « Il laisse de très nombreux amis en France, mais aussi en Suisse et en Espagne, explique-t-il. Tous disent avoir beaucoup reçu de lui, car il permettait d'aller droit en soi-même. »

Étienne Gaisne et son épouse, qui ont accueilli le père Laborde chez eux à Nantes, lors de deux opérations chirurgicales successives en 1993, l'avaient également retrouvé avec leurs enfants pendant l'été 2005. « Notre séjour dans les foyers à Calcutta a profondément marqué notre famille. » Notamment un de leurs fils qui a été ordonné prêtre en 2019 pour le diocèse de Lyon. S'ils disent se sentir « orphelins », les Gaisne se réjouissent de savoir que l'œuvre de leur ami va se poursuivre avec le père Bissara. « François s'inquiétait, depuis plusieurs années, de savoir qui allait pouvoir reprendre les rênes. »

Claire Lesegretain

repères

Le père Laborde, du Prado à Calcutta

1927. Naissance à Paris.

1945. Six mois à la Grande Chartreuse (Isère).

1946. Séminaire du Prado à Limonest (Rhône).

1951. Ordination sacerdotale ; études à Rome, puis à Lyon.

De 1954 à 1963. Professeur de philosophie au séminaire du Prado.

De 1963 à 1964. Prêtre dans le Cher.

1965. Arrivée en Inde ; bidonvilles à Neyveli, puis à Bangalore (Tamil Nadu).

De 1965 à 1974. Dans le bidonville de Pilkhana à Calcutta ; lance la mission Seva-Sangh-Samiti avec Gaston Dayanand, frère infirmier du Prado.

1974. Bâtit une cité pour Adivasis (aborigènes) et un foyer pour enfants handicapés, Howrah South Point.

1976-2010. Ouvre neuf foyers pour enfants handicapés.

2005. Aumônier du centre pour lépreux d'Asansol au Bengale-Occidental.

2011. Retiré dans un foyer de Howrah South Point.

2020. Mort à Calcutta.

(1) Fondée en 1976 par la famille du père Laborde, Action et partage avec Calcutta soutient l'association Howrah South Point. Site Internet : apcalcutta.fr